

## Zitierhinweis

Galli Milic, Lavinia: review of: Estèves Aline / Jean Meyers (eds.), Tradition et innovation dans l'épopée latine, de l'Antiquité au Moyen Âge, Bordeaux: Ausonius Éditions, 2014, in: Museum Helveticum, 73(2016), 2, p. 238-239, DOI: 10.21245/rec.ant.87657090



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

«caelicolis»). Ein ausführliches Literaturverzeichnis und ein Stellenindex beschliessen den Band, der die Lucan-Forschung um einen wichtigen Aspekt bereichert. Werner Schubert

*Sabine Fialon/Jean Meyers (éds): La Passio sanctae Salsae (BHL 7467). Recherches sur une passion tardive d'Afrique du Nord.* Scripta Antiqua 72. Ausonius, Bordeaux 2015. 315 p.

Sans doute au début du 4<sup>e</sup> s., Salsa est victime d'un lynchage pour des actes répétés de vandalisme anti-païen. Elle est d'abord vénérée comme martyr par les habitants de Tipasa, puis le récit de sa mort est mis en forme littéraire peu après le siège que l'usurpateur Firmus met devant sa ville en 373. La *Passio* est rédigée longtemps après les événements et compense une faiblesse factuelle par l'abondance topique et ce style pompeux et maniériste que la littérature du temps affectionne. Ce texte annonce le *Peristephanon* et n'a donc rien d'un procès-verbal mis en forme ou d'un récit de témoin tels qu'en contiendrait par exemple une *Passio Perpetuae et Felicitatis*. Le volume qui lui est consacré se présente comme une édition critique proposée par Anna Marie Pireda, accompagnée d'une traduction française collective (p. 217–267) et précédée d'une série d'études (p. 27–216) et d'une introduction (p. 9–24). Les dix communications ne forment pas un tout organique mais offrent malgré tout le moyen de convenablement se repérer dans le dédale hagiographique et africain. Hors deux communications de tendance historico-archéologique, l'ensemble des travaux offre un caractère clairement littéraire, mais aussi linguistique, ce qui est assez peu commun pour être signalé. Marie Formarier (p. 133–149: *Le rythme dans le prologue des Passions de Salsa et Fabius: fait littéraire ou marque d'oralité*) montre qu'il existe une rhétorique du cursus qui permet la sophistication formelle sur le modèle de ce qui se lit dans les œuvres d'un Commodien. Pour ses vertus salubrement méthodologiques, on lira surtout la contribution de Caroline Philippart de Foy (p. 165–189: *Salsa au LASLA: Lemmatisation et exploitation statistique de la Passio Salsae*). Autant qu'une instruction ponctuelle sur les particularités d'une diction, on en tirera que la stylistique peut, et moins partiellement qu'on le croit d'ordinaire, faire l'objet d'une étude rigoureuse qui fournisse des résultats qui, par vertu de preuve empiriquement statistique, resteront fixés par-delà l'obsolescence des modes interprétatives. Carole Fry

*Aline Estèves/Jean Meyers (éds): Tradition et innovation dans l'épopée latine, de l'Antiquité au Moyen Âge.* Scripta Receptorica 1. Ausonius, Bordeaux 2014. 234 p.

Le titre quelque peu général de ce volume fait référence à l'épopée latine en tant que laboratoire où s'opère sans cesse une transformation du style, des thèmes et des *topoi* attendus sans que l'appartenance au genre épique d'ouvrages entre eux bien différents s'en trouve remise en discussion. Bien que l'angle d'approche soit donc tout d'abord esthétique, le volume se présente aussi comme l'opportunité de réfléchir à la relation entre le texte épique et le contexte historique et culturel dans lequel il a été produit, à travers l'analyse de quelques jalons de cette longue tradition. Réunis à l'occasion de trois journées d'études organisées en 2010 et en 2011 à l'Université Paul Valéry-Montpellier III, les quatorze savants exclusivement français ont, en effet, traité l'épopée latine comme l'expression privilégiée des conceptions littéraires, politiques, philosophiques ou religieuses de chacune des époques prises en compte et réussissent le pari d'«apporter un éclairage complémentaire aux approches globalisantes de la recherche anglo-saxonne» (p. 14). Le choix des éditeurs d'organiser le volume suivant un ordre chronologique met en évidence l'aspect diachronique de cette réflexion, qui commence par l'épopée classique et post-classique (Virgile, Ovide, Lucain, Valérius Flaccus, Silius Italicus), se poursuit à l'époque tardive (Séducius) et médiévale (Séducius Scottus, Ermold, Joseph d'Exeter, Gautier de Châtillon, le *Liber prefigurationum Christi et Ecclesiae*), pour se terminer sur Pétrarque, point d'arrivée de l'étude technique sur l'évolution de l'hexamètre tardif et médiéval conduite par J.-L. Charlet. Malgré la variété des thèmes traités et la grande diversité des thèses ici étayées, le volume s'articule sur trois axes majeurs: tout d'abord, l'analyse comparative de certains *topoi* (G. Devallet sur la course des chars; F. Ripoll sur le *nefas* de la navigation), pour ce qu'elle révèle de l'esthétique ou de la mentalité de l'époque à laquelle ces auteurs écrivent; ensuite la question du héros (J. Rohman, J.-B. Riocreux), du choix des sujets mythologiques (A. Videau), et de leur lien avec les représentations figuratives de l'époque augustéenne (G. Sauron); enfin, la nature changeante

du *je épique* et les inévitables négociations avec la tradition (S. Clément-Tarantino, A. Videau, F. Klein, R. Utard), qui peuvent notamment prendre la forme d'interférences génériques (B. Bureau, F. Mora, J. Meyers) ou d'une partielle mise à distance des modèles attendus (S. Leroy). S'il est regrettable qu'aucune image des constructions et œuvres d'art commentées dans l'article de G. Sauron n'ait été reproduite (mais à la p. 47, n. 1 l'auteur renvoie au livre où la plupart de ces illustrations sont réunies), les deux Index des Sources et des Noms se révéleront, en revanche, très utiles au lecteur pressé, à qui nous conseillons cependant d'oser la flânerie parmi les fleurs chronologiquement étrangères à son petit jardin. Lavinia Galli Milić

**Otto Zwierlein: Die antihäretischen Evangelienprologe und die Entstehung des Neuen Testaments.** Akademie der Wissenschaften und der Literatur. Abhandlungen der Geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse 5. Franz Steiner, Stuttgart 2015. 86 S.

Das Büchlein rückt eine Gruppe von kleinen und auf den ersten Blick eher unscheinbaren Texten ins Zentrum, die aber doch mehr Aufmerksamkeit verdienen, als ihnen in der jüngeren Forschung zuteil geworden ist. Es handelt sich um kurze Prologe zu den Evangelien (genauer: Mk, Lk, Joh), die in der lateinischen handschriftlichen Tradition der Bibel nicht ganz selten sind und die Bezüge auf theologische Debatten des zweiten Jahrhunderts erkennen lassen (daher oft «antimarkionitisch» genannt). Die jüngere Forschungsdiskussion über Markion (Vinzent, Klinghardt) ist nicht eigentlich Gegenstand dieses Buches, allenfalls Ausgangspunkt der Überlegungen. Otto Zwierlein (Z.) diskutiert die handschriftliche Überlieferung: Die Texte sind jeweils in einer Lang- und einer Kurzfassung vorhanden. Zumindest der Lukas-Prolog ist dazu auch – allerdings selten – griechisch bezeugt; nach gegenwärtigem Stand sind nur zwei Codices aus dem 11. Jh. bekannt: Athen, EBE 91 (= Gregory/Aland Nr. 1828, eigenartigerweise ein Praxapostolos) und Oxford, Bodl. Rawlinson G.3 (= GA 530, bei Z. nach einer veralteten, schwer auffindbaren Signatur zitiert). Nach genauer Analyse kommt Z. zu dem (m. E. überzeugenden) Schluss, dass der lateinische Text die Vorlage des griechischen ist (und nicht umgekehrt), und zwar im Speziellen dessen Langfassung (S. 30; 32).

Die Forschung kam bisher überwiegend zu anderen Ergebnissen – zumeist weil man vom archaischen Charakter der Texte überzeugt war. Für Z. ist hingegen die Konsequenz, dass die Texte jünger sind, als bislang meist gedacht, dass sie also in einigem Abstand auf die Debatten des zweiten Jahrhunderts zurückblicken. So weit, so gut – doch im zweiten Teil wird das Büchlein immer spekulativer. Z. wendet sich nun, ganz folgerichtig, möglichen Bezugspunkten im vierten Jahrhundert zu, im Speziellen zunächst Hieronymus' *De viris illustribus*. Er kommt zu dem Schluss, dass die Prologe und diese Literaturgeschichte von einer lateinischen Grundschrift als gemeinsame Quelle abhängen (S. 52–59). Diese Grundschrift hänge ihrerseits – so die abschliessende Pointe – von Euseb von Caesarea ab. Schon dies ist mehr ansprechend vermutet als sicher beweisbar. Wenn nun abschliessend die Euseb-Quelle mit den *Pinakes*, die der Bischof von Caesarea gemeinsam mit seinem Lehrer Pamphilos verfasst hat, identifiziert wird (S. 67–68), gerät man vollends ins Reich des Spekulativen (oder gar des Wunschenkens). Denn diese *Pinakes*, eine Art kommentierter Bibliothekskatalog (bezeugt in *h. e.* 6,32,3), haben den Nachteil, dass keine Zeile davon erhalten ist.

Bei der abschliessenden Diskussion des Verhältnisses der Prologe zu älteren Autoren (Papias, Irenäus, Tertullian; S. 70–83) ist man wieder auf etwas sichererem Boden. Martin Wallraff

**Eleonora Santin/Laurence Foschia (éds): L'épigramme dans tous ses états: épigraphiques, littéraires, historiques.** Nouvelle édition [en ligne]. Hors collection. ENS Éditions, Lyon 2016 (généré le 8 juin 2016). Disponible sur Internet: <http://books.openedition.org/enseditions/5621>. III.

Les actes du colloque «L'épigramme dans tous ses états» (3–4 juin 2010, École normale supérieure de Lyon) s'ouvrent par l'introduction de E. Santin et L. Foschia. Tentant de définir le genre épigrammatique, elle en souligne l'ampleur fonctionnelle, chronologique, territoriale et linguistique, tout comme la diversité des recherches qu'il suscite, reflétées par les diverses contributions. Celles-ci témoignent aussi de la nécessité de jeter des ponts entre hellénistes et latinistes, philologues et historiens-épigraphistes, approches textuelles, archéologiques et historiques, tenant davantage compte